



VIE EN FACE

Le monde extérieur

Un film de Stéphane Breton
Une coproduction : ARTE France, Les films d'ici (2007-55mn)

jeudi 1^{er} novembre 2007 à 22.40

arte

Résumé

Marcher, toujours marcher, hier les chemins de forêt d'un pays lointain, sauvage et pluvieux, n'importe où hors du monde, aujourd'hui les rues d'une ville, n'importe laquelle, alors la nôtre, pleine d'obscurité, hantée par les bruits du sous-sol. En bas de chez nous, oui, mais pour aller où ? Gare du Nord, si ça ne vous fait rien. L'homme à la caméra part à la recherche de gens à qui parler et de choses à regarder. Il rencontre des inconnus par hasard et sans les avoir choisis. C'est pour ça qu'ils lui ressemblent. Cette promenade rêveuse doublée d'une ethnographie lilliputienne et aberrante est un voyage exotique à l'envers. L'homme à la caméra tourne cette fois son regard vers ses pieds, et puis aussi vers les gens de « son village », qu'il observe à travers l'œil faussement candide d'un ami absent, habitant ce pays lointain dont on ne saura jamais rien, un ami ignorant de la ville et de la foule, ce qui nous arrange bien, à qui l'homme à la caméra raconte ce qui traverse son esprit tout en faisant mine de lui expliquer les choses les plus ordinaires. Et l'on se retrouve assis avec lui, ou avec eux, sur une drôle de chaise en plastique bleu, à attendre un bus qui n'ira pas plus loin que le bout de notre nez. C'est ce que nous voulions, n'est-ce pas ?





Note d'intention

Avec *Le monde extérieur*, l'homme à la caméra, habitué des pays lointains, revient chez lui, dans sa ville et les rues où il vit. Il connaît tout cela trop bien et depuis trop longtemps. C'est le monde qu'il avait voulu laisser derrière lui, paresse ou appétit. Sans doute ne regardait-il plus attentivement ce paysage, le traversait-il sans y penser. Les choses étant trop proches avaient perdu leur force. Mais il est revenu et il lui faut être là à nouveau. Le regard ethnographique qu'il a rapporté dans ses bagages demande qu'on mette les choses à distance, qu'on s'étonne, qu'on regarde autrement ce qu'on avait perdu l'habitude de voir, par habitude justement. Il faut être naïf, curieux de manière téméraire et puérile.

Peut-être même faut-il inventer des mythes interprétatifs, comme ceux que l'ethnologue fabrique parfois sur le terrain, par mégarde, par excès de finesse et désir de comprendre : par exemple, mettre en rapport des choses qui n'ont rien à voir mais qui pourraient être rapprochées si le monde voulait bien se plier à l'esprit de système, établir un lien entre l'anonymat de la rue, les poubelles qu'on ramasse, le sous-sol silencieux qui est certainement le dépotoir du monde extérieur — bref, associer les choses au pied de la lettre, prêter à ce monde une cohérence poétique faite de rapprochement inattendus, logiques et absurdes. Il s'agit de retrouver du merveilleux et de l'inquiétant dans les choses connues, inventer une ville qui n'existe pas mais qui explique et illumine celle qu'on a sous les yeux tous les jours, s'étonner des riens, en un mot : devenir étranger, c'est-à-dire regarder et écouter.

Une des choses qui paraissaient les plus étranges à mes amis des montagnes de Nouvelle-Guinée lorsque je répondais à leurs questions concernant « mon village », c'est que dans les rues de « ma vallée » je croisais des gens que je ne connaissais pas et ne reverrais plus jamais. Je n'avais jamais pensé à cela.



Dans mes voyages au long cours, je connaissais tout le monde et tout le monde me connaissait. À présent, revenu dans « mon village », je prends conscience de l'anonymat. Comment fait-on pour vivre au milieu d'habitants qu'on n'a jamais vus ? Cette question simple exige une réponse élaborée où les mégots, les caniveaux, la météorologie, les tables en terrasse, et beaucoup d'autres choses encore, notées consciencieusement, jouent évidemment un rôle essentiel. On tient compte de chaque détail. Tout ceci tient debout. C'est ce qu'on appelle un monde. Ça me rappelle quelque chose.

Dans les pays lointains où je partais avec ma caméra, j'étais un étranger, mais je pouvais regarder mes voisins dans les yeux. Maintenant que je suis chez moi, ce droit m'a été retiré. Je parle leur langue, je m'habille comme eux, j'habite dans une maison, moi aussi je fréquente le zinc et les chiottes des cafés — mais ma caméra n'est plus légitime. Elle dérange. Je suis indiscret. Les indigènes que je rencontre en sa compagnie se croient obligés de jouer pour elle un personnage risible. Ils font « coucou », ils se détournent, j'ai du mal à leur parler. Tant pis, ou plutôt tant mieux. Pourquoi ce monde est-il « extérieur » ? D'abord, tout se joue dehors, dans l'espace public, dans la rue. Et puis, ce monde est la vérité vraie, il s'impose à moi avec brutalité, je n'y suis pour rien. Ce « chez moi » est au-dehors. Pas moyen d'en faire partie. Je le contemple avec envie, comme un enfant qui voudrait devenir l'ami de ceux qui tapent dans le ballon.

Le monde extérieur est un film déambulatoire, en quête du hasard et des choses et des pensées qui les relient, et c'est aussi un film de rencontres, de rencontres avortées parfois, puisque je n'ai pas eu l'intention d'esquiver le fait que la difficulté de regarder son semblable dans les yeux caractérise ce monde habité, et qu'elle m'habite aussi.

Stéphane Breton

Né en 1959, Stéphane Breton est réalisateur de films documentaires.

Il a vécu plusieurs années chez les Wodani des hautes-terres de Nouvelle-Guinée, où il a réalisé *Eux et moi* (Les Films d'Ici et ARTE, 2001). Tourné en coulisses, du point de vue d'une caméra subjective, ce film raconte ses relations ambiguës et ses négociations d'épicier avec les gens de son village.

Son deuxième film chez les Wodani, *Le ciel dans un jardin* (Les Films d'Ici et ARTE, 2003), raconte son dernier voyage, nostalgique et contemplatif. L'œil y est attiré par les choses insignifiantes, c'est un film sur le temps qui coule, comme au robinet.

Après la Nouvelle-Guinée, il a tourné *Un été silencieux* (Les Films d'Ici et ARTE, 2005), qui se déroule pendant l'estive des Kirghizes dans les Monts Tian-Shan, non loin de la Chine. En prêtant attention aux moments ordinaires, le film décrit la solitude de bergers vivant sous la même tente, ainsi que celle du cinéaste, présent sans être là, au milieu des choses mais à distance de tout regard.

Il a tourné *Le monde extérieur* (Les Films d'Ici et ARTE, 2007), une déambulation poétique doublée d'une ethnographie aberrante et lilliputienne dans les rues de Paris. C'est une sorte de *Eux et moi* à l'envers, le cinéaste tournant cette fois sa caméra vers les gens de « son village », qu'il observe à travers l'œil faussement candide d'un ami lointain, ignorant de la ville et de la foule, à qui il s'adresse en faisant mine de s'interroger sur les choses les plus ordinaires.

Ethnologue, spécialiste de la Mélanésie, il est maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales, où il enseigne l'anthropologie et la sémiotique des images. Il est membre du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France.

Il a publié *La Mascarade des sexes*, Calmann-Lévy, 1989 (essai d'anthropologie) ; *Les Fleuves immobiles*, Calmann-Lévy, 1991 (récit de voyage en Nouvelle-Guinée); *Des Hommes nommés brume* (avec Jean-Louis Motte), Arthaud, 1991 (album de photos et récit de voyage en Nouvelle-Guinée) ; *Télévision*, Grasset, 2005 (essai d'analyse et de critique du langage télévisuel reprenant ses chroniques mensuelles dans la revue Esprit) ; *Qu'est-ce qu'un corps ?* Musée du quai Branly & Flammarion, 2006 (essai d'anthropologie accompagnant l'exposition dont il a été le commissaire général, ouvrage en collaboration).

Il a fondé et il dirige pour le musée du quai Branly une collection de films documentaires intitulée *L'usage du monde*, coproduite avec ARTE et Les Films d'Ici.



Liste technique

Un film deStéphane Breton
Image et son.....Stéphane Breton
MontageCatherine Rascon
Une coproduction.....**ARTE France**
Unité de Programme Documentaires
Thierry Garrel, Pierrette Ominetti
Chargée de programmes
Elisabeth Hulten
Les Films d'Ici
Serge Lalou
Avec la participation duCentre National de la Cinématographie
du Ministère des Affaires Etrangères,
Avec le soutien de.....la PROCIREP – Société des Producteurs
et de l'ANGOA - AGICOA

Contacts presse

Rima Matta / Raphaëlla Saada
r-matta@artefrance.fr / r-saada@artefrance.fr
01 55 00 70 41 /40